LE NOUVEL observateur
11, rue d'Aboukir, 75081 Paris Cedex 02 Telephone : 260-36-91

N° 1034 — DU 31 AOÛT AU 6 SEPTEMBRE 1984

SOMMAIRE

En couverture

NOTRE GRANDE CONSULTATION NATIONALE SUR L'ENSEIGNEMENT

44 L'école que veulent les Français — *Jacques Julliard*
46 Quand le prof n'est pas là... — *Gérard Petitjean*
47 Enseignants, parents, élèves, la parole est à vous ! — *Jacques Julliard, Mona Ozouf, Anne Fohr*
48 Ecole : Mode d'emploi — *Gérard Petitjean*
51 L'histoire déboussolée — *Jacques Revel*
53 Maths modernes : Nous nous sommes trompés — *Marc Rabut*
55 Relevons le défi des « C » — *Marie-France Azéma*
61 Lire, c'est prévoir — *Jean Hébrard*
62 L'amour, ça aide — *Mona Ozouf*
64 Ce que vous voulez changer — *Jacques Julliard*

66 Marguerite Duras, par Claude Roy

5 Les rendez-vous de « l'Observateur » — *Walter Lewino*
Avec la participation de François Cérésa, Nicole Boulanger, Alain Dister, Jacques Drillon, Hervé Prudon, Frédéric Vitoux, Jean-Pierre Wallez
13 Le guide pratique de « l'Obs » — *François Cérésa*
Avec la collaboration d'Alain Dister et de Michèle Fort
16 Télévision : J — 64 pour Canal-Plus — *Gérard Petitjean*
20 Courrier
20 Mots croisés — *Robert Scipion*

L'événement

24 Emploi : Les surprises du plan Fabius — *Franz-Olivier Giesbert*
26 Economie : Investisseurs malgré eux — *Roger Priouret*
26 Essais : Good bye Mao, hello Ronnie — *Jacques Julliard*
28 Enquête : Ministres, à vos idées ! — *Kathleen Evin, Franz-Olivier Giesbert, Lucien Rioux et Elisabeth Schemla*
30 Opposition : L'effet Fabius — *Irène Allier*
31 Paul Marchelli : « Mieux que les Américains » — *Lucien Rioux*
31 Raymond Bourgine : « La bonne direction » — *Gilles Anquetil*
32 Entreprises : Accouchement sans douleur — *Elisabeth Schemla*
32 Militants : Avoir vingt ans au R.P.R. — *Gilles Anquetil*
34 Nucléaire : Une épave brûlante — *Pierre Blanchet*
34 Rue des Entrepreneurs : Le cuir peau de chagrin — *Dominique Thiébaut*
35 Télévision : La Libération attend encore son Tolstoï — *Françoise Giroud*
36 Pretoria : Métis is beautiful — *Nina Sutton*
37 Thabo Mbeki : « Nous ne luttons pas pour avoir le droit d'épouser une Blanche ! »
37 « Mes rois seront tes rois... » — *Peter Abrahams*
38 Kedhafi : Quinze ans de fièvre — *Guy Sitbon*
43 Pologne : Solidarité an IV — *K.S. Karol*

Lettres - Arts - Spectacles

68 Histoire : Le meilleur chevalier du monde — *Didier Eribon*
70 Automne : Mille pages par jour
74 Cinéma : Quand Dieu s'est mis à boire — *John Huston, Bruno Villien*
75 Truman Capote : Le nain le plus chic — *Guy Dumur*

Le musée égoïste

76 « David jouant de la harpe devant le roi Saül », de Rembrandt — *Marthe Robert*

Page 16, « l'Observateur des situations ».
Couverture : Dessin de Claire Bretécher.
Ce numéro du « Nouvel Observateur » a été tiré à 425 270 exemplaires (Métro).
Pages 39 à 42, encart publicitaire « Time-Life » non diffusé sur l'étranger
Pages 21-22 et 59-60, encart publicitaire « le Nouvel Observateur »

Nous rappelons à nos lecteurs que le courrier est à adresser à : « le Nouvel Observateur », 11, rue d'Aboukir, 75081 Paris Cedex 02.

LUMIÈRES D'AOÛT

Il est de bon ton, en cette rentrée de vacances, de souligner le divorce qui apparaît entre les débats de la classe politique et les préoccupations des Français. C'est un fait que les impôts, le logement, le chômage des jeunes, le sentiment sinon toujours la réalité de l'insécurité suscitent plus d'intérêt que les arguties des uns et des autres pour ou contre le référendum.

De plus, sur le problème des immigrés, dont je maintiens qu'il peut mettre en péril, selon la façon dont on l'aborde, les valeurs de notre société, ces mois d'été se sont révélés décisifs. Un nombre croissant de Français sont décidés à distinguer entre le racisme sous toutes ses formes et les difficultés de la cohabitation des deux cultures. Le courrier que j'ai reçu à la suite d'un précédent article montre qu'on ne peut plus éviter d'ouvrir grand le dossier des doléances de tous les protagonistes de cette cohabitation. De tous.

Il se peut, enfin, que le débat de notre classe politique ait eu pour origine des manœuvres, des intrigues, des « jeux stériles » dans lesquels s'affrontent, d'une manière artificielle, l'opposition et le pouvoir.

Je ne suis pas certain cependant qu'il ne reste de cet été qu'un bilan défavorable à la démocratie française. A vrai dire, je suis sûr du contraire. Une fois passé l'écume des turbulences, on pourrait très bien se rendre compte, la nation pourrait très bien découvrir que ses représentants ont abordé des problèmes de fond et d'une importance évidente. Pour nous, pour la démocratie et, en général, pour la vie en commun de toutes les civilisations.

C'est un sujet pour baccalauréat ou concours général : la démocratie est-elle compatible avec le concept de souveraineté populaire ? Ou encore : la démocratie qu'on appelle directe peut-elle aboutir, avec l'abus du référendum-plébiscite, au contraire de la démocratie ? Où est la souveraineté populaire ? Entre les mains des représentants du peuple à qui a été déléguée pour un temps cette souveraineté, ou entre les mains du peuple lui-même, qui aurait loisir de désavouer à chaque instant ses représentants ? Il y a eu autour de ce grand débat, pendant l'été, des interventions qui ne déshonorent en rien notre société et qui sont loin de « discréditer » la politique.

On peut retenir un certain nombre de choses de ce débat. *La démocratie n'est pas seulement le respect du suffrage universel, c'est aussi le respect des minorités et c'est surtout le respect des dispositions qui constituent « l'Etat de droit » dans un pays.* Une majorité librement désignée ne saurait disposer du pouvoir d'écraser la minorité ou de violer l'Etat de droit. Comme dit très bien le professeur Jean Rivero, par exemple, *« les libertés sont trop précieuses pour qu'on les abandonne aux caprices des majorités ».*

Donc, tout ne saurait être soumis à chaque instant au référendum. Mais qui décidera, dans ces conditions, de ce qui doit y être soumis puisque même le Conseil constitutionnel ne peut se prononcer pour le moment sur le contenu et l'opportunité d'une consultation référendaire. D'où le débat.

D'un autre côté, on a découvert que le même « caprice des majorités » pouvait consister à déclarer illégitime, au bout de trois ans, le verdict d'une élection légalement effectuée pour sept. M. Chirac réclame tous les jours la dissolution de l'Assemblée. Le caprice est-il le contraire de la liberté ou son luxe ? Autre question pour candidats bacheliers mais dont les citoyens éprouvent bien aujourd'hui la concrète épaisseur. Comment avoir le temps de gouverner si on dépend des humeurs de l'opinion ? De Gaulle n'a créé la « monarchie républicaine » que pour mettre le monarque à l'abri des versatilités partisanes. D'où, là aussi, un autre débat.

Mais peut-être l'événement de l'été politique est-il la découverte par les Français d'une réalité « consensuelle », pour jargonner comme les politistes. Il est devenu manifeste que sur les principaux problèmes de la démocratie française insérée dans l'Europe et dans l'Occident, au milieu des incertitudes planétaires, les Français ont à peu de chose près des aspirations et des réflexes communs. Tout compte fait, c'est peut-être en cela, surtout, qu'ils se séparent de la classe politique.

J.D.